

Bom Martine, Feuerhahn Nelly, Laclau Alexandra, L'offre du livre à Paris. Analyse cartographique et socio-culturelle.

In: Revue française de sociologie. 1986, 27-3. p. 581.

---

Citer ce document / Cite this document :

Méjean Anne. Bom Martine, Feuerhahn Nelly, Laclau Alexandra, L'offre du livre à Paris. Analyse cartographique et socio-culturelle. In: Revue française de sociologie. 1986, 27-3. p. 581.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc\\_0035-2969\\_1986\\_num\\_27\\_3\\_2338](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1986_num_27_3_2338)

---

**Bom (Martine), Feuerhahn (Nelly), Laclau (Alexandra).** — *L'offre du livre à Paris. Analyse cartographique et socio-culturelle.* Paris, BPI (Centre Georges Pompidou), 1982.

Réalisée en 1982 pour le Service des études et de la recherche de la BPI du Centre Georges Pompidou, cette étude dresse un tableau de la répartition spatiale des lieux d'offre du livre et cherche à la comparer à l'implantation des autres équipements culturels et socio-culturels, en référant la qualité de l'offre culturelle à la composition sociale des quartiers.

Si l'on s'en tient au livre, sans commenter ici les types de structures culturelles que les auteurs proposent de distinguer en combinant différentes institutions culturelles (cinémas, cafés-théâtres, salles de concert, universités, etc.), une distinction première apparaît entre les types d'offre également répartis dans l'espace et ceux qui sont concentrés sur quelques points (diffuseurs de presse, bibliothèques municipales, rayons livres des grandes surfaces, bibliothèques de gare, métro, pour les premiers ; kiosques à journaux, bibliothèques spécialisées et universitaires, bouquinistes, grandes librairies, pour les seconds). Certaines complémentarités existent (ainsi, les diffuseurs de presse apparaissent quand les kiosques à journaux se raréfient).

Il y aurait trois zones remarquables d'implantation du livre à Paris : avant tout, le Quartier Latin où se trouvent les équipements culturels de haut niveau ; la zone des quartiers centraux de la rive droite qui s'étend vers l'ouest et le sud-ouest ; les quartiers périphériques, à l'exception des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> arrondissements compris dans la zone précédente.

Cette étude s'appuie sur une double méthodologie : analyse matricielle (classement et comparaison des données par permutation des lignes et des colonnes, selon une technique mise au point par J. Bertin) et analyse cartographique. Elle met en évidence une distribution spa-

tiale du capital culturel. Ainsi, si les librairies sont plus massivement implantées dans les lieux les plus favorisés socialement et culturellement, le réseau des bibliothèques reproduit cette distribution : maximum de concentration et de spécialisation sur les lieux de la culture d'érudition.

« La culture qui définit notre société est traversée de courants hiérarchisés dont l'appropriation renvoie à une stratégie de prise de pouvoir dont l'expression est non seulement socio-économique, mais spatiale », peut-on lire en conclusion. Mais la mise en rapport de la répartition géographique de l'offre du livre à Paris avec la répartition des catégories sociales résidentes, telle que nous pouvons la suivre ici, permet-elle de déterminer, à elle seule, une logique de cette appropriation ? Les auteurs sont conscients, semble-t-il, des limites de leur typologie fondée sur des données relatives aux institutions et non aux pratiques effectives des groupes sociaux qui composent la population parisienne. Bien qu'elles portent sur les équipements collectifs, les analyses de Monique Pinçon-Charlot et Paul Rendu (1) peuvent être prises en référence ; elles font justement l'articulation entre structure d'équipement et structure sociale et distinguent deux catégories de détermination des pratiques : celles qui sont indépendantes de l'espace et celles qui tiennent à la localisation. Selon la terminologie de Bourdieu, « la pratique n'est pas déterminée par les conditions de la pratique ». Elle intègre des dispositions acquises. Celles-ci, à partir d'un même environnement, induisent des conduites différentes. On peut, dès lors, mesurer combien il est difficile de passer d'une géographie de l'offre du livre à une sociologie des pratiques de consommation.

**Anne Méjean**

*Laboratoire de sciences sociales  
Ecole normale supérieure, Paris*

(1) *Espaces des équipements collectifs et ségrégation sociale*, Paris, Centre de Sociologie Urbaine, 1981.